

« Israël, vues d'ailleurs » Regards de cinéastes étrangers

Texte d'Ariel Schweitzer

Cycle proposé par le musée d'art et d'histoire du Judaïsme et le Mémorial de la Shoah
Du 19 au 25 septembre 2019

Depuis l'invention du cinéma, le projet sioniste a exercé une fascination sur des cinéastes du monde entier. Cette programmation illustrera l'évolution de l'image d'Israël dans une série d'œuvres - fictions et documentaires - tournées par des cinéastes étrangers depuis les origines du cinéma jusqu'à nos jours. Il s'agit aussi d'une traversée de l'histoire du cinéma à travers quelques figures, genres et mouvements marquants du septième art. Depuis les films « primitifs » des Frères lumières tournés en Palestine en 1897, en passant par l'ère du cinéma classique (Edward Dmytryk), jusqu'aux principaux cinéastes de la modernité (Pier-Paolo Pasolini, Chris Marker, Susan Sontag, Chantal Akerman) qui ont filmé en Israël des essais documentaires sous forme des carnets de notes ou des journaux de voyage.

Pour certains (Claude Lanzmann, Chantal Akerman), le voyage en Israël est aussi une occasion de s'interroger sur ses propres origines juives, sur les leçons de la Shoah et sur le rapport entre Israël et la Diaspora. Pour les autres (Marker, Pasolini, Sontag, Emmanuel Finkiel ou encore Yolande Zauberman), c'est une manière de confronter l'imaginaire occidentale à une réalité quotidienne complexe, allant au-delà des mythes et des clichés qui lui sont souvent associés.

Malgré les différences de genres et de styles qui caractérisent cet ensemble, plusieurs thèmes forts s'en

dégagent. D'abord, le désir de témoigner de l'entreprise sioniste et pionnière en Palestine, puis des premiers pas de l'Etat d'Israël, à l'image de *La vie des Juifs en Palestine* de Noah Sokolovsky (1913), de *Sabra* d'Alexander Ford (1933) ou encore, dans une perspective différente, de *Description d'un combat* de Chris Marker (1960).

Le traumatisme de la Shoah est au centre d'œuvres aussi variées que *The Juggler* d'Edward Dmytryk (1953) - où Kirk Douglas incarne un rescapé des camps souffrant des séquelles psychologiques qui tente de se reconstruire en Israël - ou encore l'étrange thriller *L'heure de la vérité* (1964) du cinéaste français Henri Kalef (d'après un scénario d'Edgar Morin et Maurice Clavel) dont le protagoniste est ancien SS nazi qui se cache en Israël sous l'identité de l'un de ses victimes du camp. La vision d'Israël comme une réponse à la Shoah sous-tend certains de ces films, et elle est au cœur de la réflexion menée par Claude Lanzmann dans son chef-d'œuvre, *Pourquoi Israël* (1973). Ce passé de cendre est également ce qui réunit à jamais le destin de trois femmes aux parcours si différents dans le beau et sobre *Voyages* d'Emmanuel Finkiel.

L'expérience fondatrice et douloureuse de la guerre, l'interrogation sur sa nécessité et sur ses conséquences, traverse aussi cette programmation : depuis la guerre d'Indépendance en 1948 abordé dans *Description d'un combat* et dans *Pourquoi Israël*, jusqu'à aux blessures - physiques et psychologiques - laissées par la Guerre de Kippour en 1973 dont témoigne le documentaire poignant de Susan Sontag, *Terres promises* (1974).

Quelques-uns de ces films, notamment les coproductions, font partie du corpus du cinéma israélien

et ont profondément marqué l'évolution de cette cinématographie. Au côté de *Sabra*, soulignons le magnifique *Siège* (1969) du cinéaste italien Gilberio Tofano qui, sous l'influence de Godard et d'Antonioni, a filmé les tentatives d'une veuve de guerre israélienne de se faire une place tout en préservant son individualité dans une société fortement marquée par l'idéologie collective.

En filmant Israël avec empathie mais aussi avec une certaine distance, les cinéastes étrangers voient souvent ce que les cinéastes israéliens ne voient pas, offrant dans leurs films un regard percutant, lucide, parfois inquiet, de cette nation en évolution.

Ariel Schweitzer

Historien du cinéma, critique et enseignant (Paris VIII, Université de Tel-Aviv), **Ariel Schweitzer** est l'auteur des livres *Le nouveau cinéma israélien* (Yellow Now, 2013), traduit en hébreu en 2017, et du *Cinéma israélien de la modernité* (L'Harmattan, 1997), publié également en Israël en 2003. Critique et membre de la rédaction des *Cahiers du cinéma*, il est également le traducteur en hébreu des *Notes sur le cinématographe* de Robert Bresson et le commissaire de nombreuses rétrospectives consacrées, entre autres, à Bresson, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Vittorio De Sica, Amos Gitai, David Perlov et Uri Zohar.